Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 78 (1949)

Heft: 9

Artikel: Le tissage du lin en Suisse

Autor: Schulthess, Elsa

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

naturel que, dans l'école suisse, on parle du bon lait, des jus de fruits à l'arôme savoureux. Il faut leur apprendre à déguster au lieu de boire avidement, même s'il s'agit d'eau qui, soit dit en passant, est la boisson naturelle par excellence. Avec les plus grands, un enseignement plus scientifique, d'ordre statistique et médical, s'impose.

Nous pouvons dire que, d'une façon générale, le corps enseignant suisse est sympathique à la cause antialcoolique. Il reconnaît le danger qui naît du contact avec l'alcool pour la jeunesse sortie de l'école. Il s'efforce, avec l'Eglise et les organisations de jeunesse, de combattre les excès d'une réclame éhontée en faveur de l'alcool.

R. P.

Le tissage du lin en Suisse[1]

L'industrie suisse du lin procède d'une ancienne tradition. Le tissage du lin était florissant en Thurgovie déjà avant l'an 1400, avant de devenir un peu plus tard le tissage le plus important à St-Gall. De vieilles gravures nous montrent St-Gall au milieu de prairies où blanchissent les toiles de lin. Ensuite, cette industrie se déplaça dans le canton de Berne où le gouvernement lui voua la plus grande attention et prit, vers 1600, cette nouvelle branche de tissage sous sa protection particulière. Il décréta que les indigents eussent à apprendre à filer et à tisser. Des prescriptions, très sévèrement appliquées, visaient à obtenir une bonne qualité de toile. Chaque pièce était contrôlée officiellement et timbrée par l'expert préposé à cet effet. Les pièces défectueuses étaient purement et simplement coupées en deux. Grâce à ces mesures, les toiles bernoises acquirent la même renommée que celles de St-Gall avaient auparavant. La région de Langenthal devint l'un des marchés principaux pour le lin. De là, la toile prenait, par Genève ou Bâle, les routes de la Bourgogne, de la Champagne, des Pays-Bas et même de l'Espagne.

La période de prospérité dura jusqu'en 1780 ; elle atteignit son apogée juste avant la Révolution française. Le blocus continental et l'importation du coton amenèrent une régression sensible. Le coton fut de plus en plus travaillé à la place du lin, réservé à quelques usages spéciaux. Cependant, quelques fabricants tenaces réussirent, malgré les difficultés, à maintenir cette industrie jusqu'à nos jours. Vers la fin du XIXe siècle, le tissage mécanique, connu déjà depuis longtemps, prit un nouvel essor à côté du tissage à main. *Aujourd'hui, les fabriques de tissage de lin bernoises sont certainement les mieux outillées d'Europe.* Leurs produits, grâce à leur excellente qualité, sont appréciés partout. Le maintien de cette qualité est aussi le premier souci des fabricants, car seule elle peut garantir un développement harmonieux de cette industrie.

Que produisent donc nos tissages de lin ? Ils fabriquent des toiles pour l'usage ménager : tissus pour la lingerie de table, la literie, pour la cuisine et l'ameublement. Le lin reste le tissu préféré pour les draps de lit et les taies d'oreiller. Le choix en lingerie de table est des plus variés. Nous pensons là aux précieux damassages des serviettes et des nappes, aux tissus blancs ou de couleur pour les napperons à thé ou à café. Nous pensons aussi aux beaux tissus pour rideaux, avec leurs élégants motifs tissés ou avec leurs harmonieuses impressions

[1] Communiqué de la *Semaine Suisse.*

en couleurs, sans oublier les jetés de divan, les étoffes lourdes pour stores ou parasols de jardin et celles pour l'usage technique ou industriel. Mentionnons encore les toiles pour fromageries et les divers tissus de lin pour les travaux à l'aiguille. Combien de jolis mouchoirs damassés ou à dessins tissés ne crée-t-on pas continuellement, et combien d'articles sanitaires ne sont-ils pas faits en lin, matière convenant parfaitement au point de vue hygiénique ! Nous devons encore à cette industrie entreprenante des tabliers, de jolies blouses, des étoffes pour la confection, pour la fabrication de costumes anciens ou pour usages religieux. Déjà, dans l'antiquité, seul le lin était admis pour les cultes et les prêtres égyptiens ne pénétraient dans le temple que revêtus de leurs vêtements de lin.

La haute qualité de nos tissus de lin n'est pas toujours suffisamment estimée. On juge trop facilement d'après le prix pour donner la préférence à des produits étrangers dont le prix plus bas trompe l'acheteur. Parmi ces importations se trouvent souvent des articles de médiocre qualité, qui s'usent très rapidement et qui, par conséquent, sont plus chers que le produit suisse de valeur.

ELSA SCHULTHESS.

L'essentiel

Loin des yeux, loin du cœur ! Combien de drames, de vies brisées dans ces mots ! Dans la question qui nous occupe, ils ont leur valeur. Pour unir l'enfant à Dieu, il est nécessaire qu'il réalise sa présence. Est-ce si difficile de créer cette ambiance ? Elle exige de notre part de la générosité et beaucoup d'esprit de foi. Ce regard enveloppant de Dieu doit être aussi complet que possible, à la fois immensément bon et d'une sévérité à nous faire trembler ; lumière qui éclaire et console, justice qui aveugle et châtie ; éternité heureuse ou malheureuse. Comment y arriver ? Rien ne vaut notre personnalité. Si nous réalisons nous-mêmes cette présence, si nous en vivons à longueur de journée, nous en rayonnerons la bienfaisante influence. Ajoutons que si nous vivons cachés intérieurement en Dieu, nous puiserons assez de lumières pour trouver tous les autres moyens utiles à créer cette atmosphère du divin. Vous avez dû ressentir aussi cette impression de bonne jalousie à l'égard d'éducateurs, prêtres ou laïcs, religieux ou religieuses, que la plénitude de Dieu remplissait tellement qu'ils étaient pour leurs élèves comme un aimant pour la paille de fer, un rayon de miel pour les abeilles. La classe est envahie avant les heures ; la fin des cours est trop vite là ; on assiège le pupitre ; on ne se sépare du maître qu'à regret ; on s'est senti meilleur à son contact : il y a en lui tant de bonté et tant de lumière !

Ayons assez d'humilité pour nous avouer que cette influence est chez nous bien faible parfois ! Les cris de joie des élèves à l'annonce d'un congé ! Recourons alors à « l'industrie » ! La pédagogie enseigne la grande utilité de l'image. Pour agir, elle doit réaliser deux conditions. D'abord, la nouveauté. Laisser toujours les mêmes images de piété dans notre classe, c'est à peu près la même chose que de n'en pas avoir ! Il serait assez indiqué que tous les trimestres ou tous les semestres nos élèves les plus âgés se chargent, à tour de rôle, de les changer. La deuxième condition est que celles-ci soient de bon goût. Peut-on oublier cette réflexion d'un enfant, au reçu d'une image de goût médiocre : « Si c'est ça le bon Dieu, je ne l'aime pas ! » A nous d'en expliquer le sens et la valeur. Les mois